

Bernadette Gromer : *Thierry Dedieu, vous venez de publier quatre livres dans la même année. Pour une première apparition dans la littérature de jeunesse, c'est une entrée remarquée ! De plus vous co-signez avec Courgeon deux albums où vous semblez échanger les rôles : êtes-vous auteur ou dessinateur, ou les deux à la fois ?*

Thierry Dedieu : Je suis d'abord publicitaire, c'est mon métier, j'écris des textes. Mais voici comment tout a commencé : ça n'allait pas très bien dans mon agence de publicité, et j'ai compris que j'allais me retrouver sans avoir rien à faire pendant six mois, avec un bureau, des ordinateurs, des photocopieuses couleurs... alors j'ai fait trois maquettes, celles du *Petit soldat Noël*, de *Attention Mimollette !* et de *Cocottes perchées*. *Petit soldat Noël* a pour origine une proposition qui m'avait été faite en tant que rédacteur publicitaire par une station de radio périphérique. Il s'agissait – la demande s'adressait à la France et à tous les pays francophones – d'inventer un conte de Noël sur le thème : un jouet raconte ses Noëls passés. Et il fallait insérer dans le récit une phrase, la même pour tous, qui devait donc se retrouver dans tous les contes quels qu'ils soient : « sur une niche mâchée une mouche moche chavira et dans sa chute chipa un chouïa de soupe aux choux ». Au moment de la veillée de Noël, on aurait joint par liaison téléphonique tous les conteurs qui auraient lu leur histoire à tour de rôle. Finalement, l'opération ne s'est pas faite, et je me suis retrouvé avec l'histoire écrite.

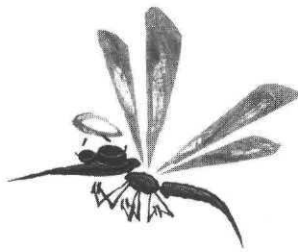
Les *Cocottes perchées* avaient intéressé les éditions Circonflexe qui essaient d'innover dans le domaine du livre d'enfant, mais Le Sourire qui mord a été plus rapide dans sa décision. Alors Circonflexe m'a proposé d'entrer dans sa collection des « Animoches » : en effet, j'avais tout prêt une sorte de conte pour adultes, une histoire de moustique qui, adaptée aux enfants, est devenue *L'As de pique*. J'ai demandé à un copain, Rémy Courgeon, qui est directeur artistique dans une agence de publicité de l'illustrer. Pour *Nicolas II*, on a interverti, c'est Courgeon qui a écrit le texte et j'ai fait les images ; en fait, on a fait ces livres en collaboration complète pour qu'ils sortent en même temps. Je trouvais rigolo de se passer l'étiquette, et de brouiller un peu les pistes !

Maintenant, pour répondre à votre question, je préfère me définir comme auteur, car en fait je ne sais pas bien dessiner. Je ne peux dessiner que ce que j'ai en tête. Je ne pourrais pas dessiner les images de quelqu'un d'autre. Pour *Petit soldat Noël*, j'ai cherché en vain quelqu'un pour l'illustrer, voilà pourquoi je l'ai fait moi-même.

B.G. : *Parlons des deux albums des « Animoches » : c'est vous qui introduisez dans la collection ce genre d' « histoires impertinentes »*

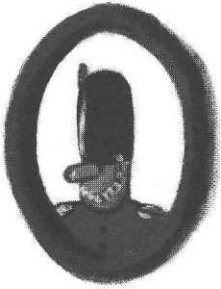
TÊTE À TÊTE

avec
Thierry Dedieu



L'As de pique, ill. R. Courgeon,
Circonflexe

TÊTE À TÊTE



Petit Soldat Noël,
ill. Dedieu,
Albin Michel Jeunesse

(avec le ton et le langage qui vont avec), ou est-ce le thème de la collection ?

Th.D. : C'est le thème de la collection : il fallait que les personnages soient des animaux « moches », du genre moustique, crapaud...

B.G. : ... du genre plutôt mal vu et « affreux Jojo » ? Comme ce crapaud qui effeuille un papillon, retourne les tortues sur le dos, pêche les oisillons à l'asticot, fait pipi dans la mare aux carpes, etc.

Th.D. : Le thème m'intéressait. C'est vrai que j'ai envie de faire des histoires dans une optique différente, qui ne finissent pas comme on les attend, des histoires tristes aussi, pas « à l'eau de rose ». Mais c'est toujours difficile de trouver un milieu entre les histoires gentilles de petits lapins qui courent dans la forêt – celles que les enfants préfèrent spontanément – (NDLR : pas si sûr !) et des histoires plus difficiles, qui font réfléchir... Et les éditeurs eux-mêmes qui cherchent effectivement à faire des choses nouvelles pour les enfants, vous disent en même temps : « une grenouille, ça n'est pas rouge ! » – Rouge, ma grenouille était pourtant très étonnante !

J'ai quand même dû cacher les gros mots que le héros, Nicolas II, avait écrits sur les murs : PROUT, ZOBI, PIG et MERDE. Pourtant mon personnage avait le droit d'écrire ça puisqu'il est « au-dessus des lois » et « peut faire n'importe quoi » !

Ma souris, Mimolette, elle, ne devait pas s'en sortir. Après avoir tout fait pour quitter son trou et avoir échappé à tous les dangers de la « maison des hommes », couteau, poche de plastique, eau dans la baignoire (les dangers « domestiques » qui menacent les bébés), elle décide sagement de rentrer chez elle, mais là, elle rencontre le chat ! Il m'a fallu trouver une fin moins désespérée.

B.G. : *Le pipi dans l'eau de votre grenouille (« Il leur rend l'eau douce/plus amère/que l'eau de mer./Un vrai poison pour/les poissons », qui « se promène/ventre à l'eau et/fesses au vent pour/faire rougir/les demoiselles »), on vous l'a laissé ?*

Th.D. : Oui, et je suis content, parce que lors de mon passage dans une classe, j'ai pu voir que c'étaient les deux images du livre que les enfants avaient retenues et qu'ils préféraient !

B.G. : *Ce qui est très intéressant dans les histoires que vous écrivez, c'est la liberté du ton et du langage. Par exemple, pour ne parler que du vocabulaire, vous dites, avec Courgeon : « Nicolas II s'ennuie... Toutes les histoires/il les connaît./ – Le Père Noël : bidon/... – Les sorcières : bateau/ » mais aussi : « – Les ogres et les lutins : pipeau/... – Les chevaliers : du flan ». Vous utilisez aussi bien des expressions du registre « familier » très connues que des*

expressions plus récentes. Et il y a ces tournures « familières » du langage parlé à côté de tournures tout à fait littéraires. Un lexique ne remplace pas l'autre, le registre « familial » co-existe avec le registre « soutenu », de cette manière vous élargissez le champ du langage !

Et le choix des mots est remarquable à un autre niveau également : la rime et le retour des sonorités, qui en font des histoires « enlevées », rythmées... Sans parler des innombrables jeux de mots, grâce à une pratique très active de la polysémie !

Th.D. : La musique des mots, je l'ai trouvée dans les chansons de Trenet que j'écoute depuis toujours... « Papa pique et Maman coud », dans *L'As de pique*, c'est lui...

B.G. : Vos Cocottes perchées sont un hommage à Queneau cette fois ?

Th.D. : Il y a longtemps que j'avais commencé à faire des « exercices de style » destinés aux enfants – ceux-là d'ailleurs devaient s'appeler « exercices de poule », pour rester un clin d'œil à Queneau –, et des « exercices de style », on peut en faire des quantités, c'est inépuisable ! Pour la trame, je suis parti de la comptine la plus connue : « Une poule sur un mur » (C'est Christian Bruel qui a eu l'idée de faire figurer celle-ci avec la partition musicale sur les pages de garde). Ça a été un travail à trois, très long, avec le directeur de la collection *Le Sourire qui mord*, Christian Bruel, et l'illustratrice, Katy Couprie. Il fallait que parfois les images entrent en relation plus directe avec les textes, et l'illustratrice a joué de trois techniques différentes selon les cas : l'huile, le crayon gras, et le dessin plus fin, plus soigné, plus précis, justement pour le texte intitulé « Précis ». Cela en noir et blanc pour garder tout son relief au texte.

B.G. : Vous y utilisez des sujets communs, Queneau et vous, par exemple le texte en onomatopées, mais vous réussissez pourtant à inventer quelque chose de différent : Queneau écrit : « Il était environ midi, ding, ding, dong, » mais vous, vous supprimez tous les mots et les remplacez par les seules onomatopées, et cela devient une véritable langue...

Th.D. : Il y en a un que j'ai fait qui me plaît particulièrement, celui qui est idiot : « l'ostrogoth ». Alors là, je me suis régalé, ça ne veut plus rien dire du tout !

B.G. : C'est le stade ultime : il ne reste plus que le rythme de la comptine ! « Liste » n'est pas mal non plus, dans le genre inédit !...



Cocottes perchées,
ill. Th. Dedieu, K. Couprie,
Gallimard-Le Sourire qui mord

1 paulet
mûres
lisecattes
peinttre
bigaudis
galuda*
plumeau
baki

« La liste » in :
Cocottes perchées,
ill. Th. Dedieu, K. Couprie,
Gallimard-Le Sourire qui mord

TÊTE À TÊTE

Avez-vous d'autres projets ?

Th.D. : Toujours ! *Il était moins une*, vient de paraître aux éditions du Seuil. C'est un fait-divers réel qui est en fait un véritable conte, celui des baleines prises dans la glace, et qui ont été sauvées grâce à une mobilisation générale. En ce moment je fais mon conte de Noël 94, l'histoire d'un petit Africain, pour les 10-12 ans. J'ai aussi une histoire de monstres dans une chambre d'enfant – sujet traité 10 000 fois mais que j'espère renouveler – et un pop'up pour les petits... Depuis que j'ai commencé, je n'arrête plus !

Propos recueillis par Bernadette Gromer

Livres de Thierry Dedieu :

Thierry Dedieu et Rémy Courgeon : *L'As de pique*, Circonflexe, 1992 (Les Animoches).

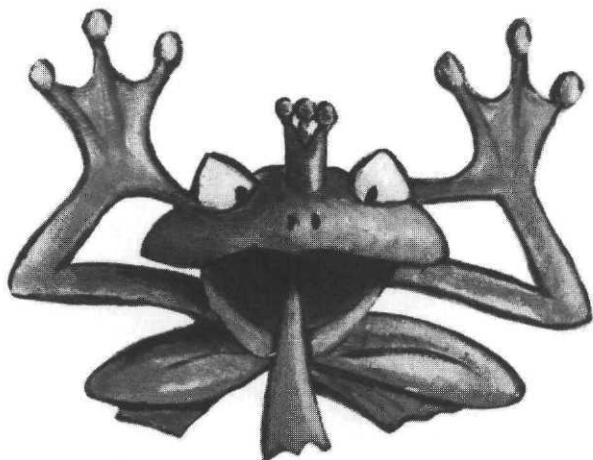
Rémy Courgeon et Thierry Dedieu : *Nicolas II, prince de Coatie*, Circonflexe, 1992 (Les Animoches).

Thierry Dedieu et Katy Couprie : *Cocottes perchées*, Gallimard-Le Sourire qui mord, 1992.

Thierry Dedieu : *Petit Soldat Noël*, Albin Michel Jeunesse, 1992.

Thierry Dedieu : *Il était moins une !* Seuil, 1993.

Émilie Bouton, Thierry Dedieu : *Attention Mimolette*, Albin Michel Jeunesse, 1994.



Nicolas II, ill. Th. Dedieu, Circonflexe